

## **Culte du dimanche 18 août 2024**

### **Prédication sur genèse 4, 1 à 16**

#### **Partie 2**

**Pasteure Marianne Dubois**

La semaine dernière, nous nous sommes attaqués à une des histoires les plus connues de l'Ancien Testament : l'histoire de Caïn et d'Abel. Nous avons réfléchi aux cinq premiers versets de ce texte. Pour celles et ceux qui n'étaient pas présents, je vous propose d'écouter cette prédication sur notre chaîne YT, c'est le culte du 11 août.

Mais je vais quand même vous rafraîchir la mémoire. J'ai choisi comme clef d'interprétation la signification des noms. Caïn qui veut dire celui qui acquiert, et Abel, celui qui n'est rien, ou buée, sans consistance. Ils sont à eux deux ce qui définit l'humanité. Caïn, avec notre désir d'être défini par ce que l'on a, notre envie d'être immortalisé dans l'histoire par ce que nous avons fait, construit, acquis durant notre vie. Et Abel, cette réalité qui est que nous ne sommes rien de plus qu'un peu de buée, terriblement fragile et mortel, destinés à nous évaporer sans laisser de trace de notre passage sur Terre. En ce sens, nous pouvons dire que nous sommes tous à la fois Caïn et Abel.

Je reprends le texte là où nous nous étions arrêtés :

Caïn, vient de faire une offrande que Dieu n'a pas regardé et il est vexé. Son visage se décompose, le texte nous dit que son visage tombe et qu'il s'enflamme. Il est en colère. Et cela, nous le comprenons facilement. Combien de fois dans notre enfance nous est-t-il arrivé de ne pas être regardé par nos parents comme nous l'aurions souhaité ? Combien de fois avons-nous attendu des paroles d'amour et d'encouragement qui ne sont pas venus ? Au travail, ou dans le milieu associatif, nous travaillons du mieux que nous pouvons et souvent, si nous travaillons si bien, c'est pour « mériter » une parole de reconnaissance de la part de nos pairs. Parole qui ne vient pas toujours...

Caïn attend une parole d'amour, de reconnaissance de la part de Dieu, quelque chose qui lui prouve qu'il n'a pas travaillé en vain dans les champs. Et cette parole ne vient pas. Alors la colère le gagne. Le texte biblique est très imagé : le visage de Caïn s'enflamme et en même temps, il tombe, il se décompose. Et une sourde colère le gagne, semblable à une bête qui cherche à entrer en lui pour le dominer. Cette bête, c'est le péché.

Le péché c'est lorsque l'on manque quelque chose, lorsqu'on atteint pas sa cible, à l'image d'une flèche qui manque sa destination.

Caïn a échoué dans la cible qu'il s'était fixé. Je vous rappelle ce que nous nous sommes dit la semaine dernière : Caïn voulait prouver à Dieu et à lui-même, par son offrande, qu'il avait acquis des biens, et que cette acquisition prouvait qu'il était quelqu'un. Mais Dieu ne le regarde pas, il ne lui dit pas « tu as bien agi en voulant te définir par ton avoir ». Le travail de Caïn ne lui permet pas d'atteindre sa cible, parce que sa cible n'était pas bonne.

A nous aussi, il nous arrive de travailler dure pour une raison qui n'est pas bonne. Combien de personnes s'engagent dans des mouvements associatifs pour obtenir de la reconnaissance ? Beaucoup. Logiquement on devrait œuvrer pour aider les autres et si on y gagne de la reconnaissance, c'est un bonus, mais ce n'est pas là l'essentiel. Or souvent nous faisons de bonnes choses mais pas pour les bonnes raisons. Un chrétien qui s'engage dans la vie de son Église devrait le faire pour se mettre au service des autres, pour œuvrer à quelque chose de plus grand que lui et non pour se rendre indispensable au fonctionnement de la paroisse et acquérir du pouvoir. Et pourtant, c'est ce qui arrive souvent.

Face à cet objectif manqué, Dieu dit à Caïn « Pourquoi es-tu fâché ? Pourquoi es-tu renfrogné ? Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas la tête ? » Autrement dit : fais tu bien de te fâcher pour les mauvaises raisons ? Tu as bien agi en cultivant la terre, tu devrais être heureux d'avoir pu subvenir aux besoins de ta famille, n'est-ce pas là l'essentiel ? Relève la tête, tiens toi droit, sois simplement reconnaissant d'avoir obtenu une bonne récolte, ne cherche pas à te comparer aux autres, cela est vain.

Et après il lui dit « Mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte, et son désir se porte vers toi ; à toi de le dominer ! »

La colère est une étincelle, qui peut vite devenir un feu dévastateur si on ne la canalise pas. Caïn aurait très bien pu analyser sa colère pour en faire quelque chose de bien. La colère en soi n'est pas quelque chose de mal, c'est une émotion essentiel qui nous interpelle et nous dit « là, il s'est passé un truc qui m'a blessé ». La colère de Caïn aurait pu lui permettre une remise en question bénéfique pour sa vie. Il aurait pu se poser dans son champs et se demander « pourquoi suis-je fâché que Dieu ait regardé l'offrande d'Abel et non la mienne ? Qu'est-ce que cela dit de moi ? De mes failles, de mes envies ? Je me rends compte à présent que je désirais être au centre de l'attention, acquérir l'amour et le regard exclusif de Dieu par mes seuls actes, mais cela n'a pas marché. Et me voilà en colère parce que Abel qui n'est rien, juste une buée quasiment invisible a eu ce regard que je convoitais. Pourquoi suis-je jaloux de mon frère ?

Qu'est ce que cela dit de moi ? Aurais je peur de réaliser que moi aussi je ne suis rien, juste un peu de buée destinée à disparaître ? »

Caïn aurait pu se poser toutes ces questions, il aurait pu travailler sa peur de la finitude et de la fragilité. Il aurait pu, grâce à cette étincelle de colère, changer de cible et progresser. La colère contre Dieu et son frère aurait disparu dès qu'il se serait aperçu qu'en réalité il était en colère de s'être trompé de cible, d'avoir agi pour les mauvaises raisons. Alors, il aurait relevé la tête et aurait pu avancer sur son chemin de vie.

Caïn aurait pu aussi dialoguer avec Dieu. Dieu qui prend le temps de voir la colère de Caïn et de pointer du doigt ce qui ne va pas. Mais Caïn refuse le dialogue, il ne répond pas à Dieu et s'enferme en lui-même.

Lorsque nous sommes en colère nous nous enfermons sur nous-même. Lorsqu'un enfant agit ainsi on dit qu'il boude. Il se met dans un coin, seul avec sa colère et n'adresse la parole à personne. Et lorsqu'un adulte vient le voir, il lui tourne le dos, pour bien lui signifier qu'il refuse le dialogue.

Comme un enfant, Caïn refuse le dialogue avec Dieu. Peut être par peur de lui avouer que sa colère est en partie dirigée contre son Créateur. Souvent j'entends des personnes dire « Je ne comprends pas pourquoi Dieu m'a infligé ça, je suis en colère contre lui, mais je sais que ce n'est pas bien, que je n'ai pas le droit d'engueuler Dieu, je lui dois le respect. » Dans ces cas-là, j'ouvre le livre des Psaumes. Ce livre est magnifique car il atteste qu'on a le droit d'engueuler Dieu, de lui exprimer notre colère, le psalmiste le fait souvent.

Crier sur quelqu'un c'est reconnaître qu'il existe, qu'il a une place importante dans notre vie. On n'est pas en colère contre une personne qui nous est indifférente. Dans les moments troublés de notre vie, nous avons le droit de crier contre Dieu. Et une fois notre colère exprimée, sortie de nous par des mots, alors la discussion devient possible, source d'apaisement et de réconciliation.

Mais Caïn choisit le chemin de la facilité. C'est tellement plus facile d'accuser les autres plutôt que de se remettre en question ! C'était tellement plus facile de rejeter la faute sur son frère et de se débarrasser de lui, plutôt que de se poser pour travailler sur soi. Tuer Abel pour rester le centre, l'aîné bien aimé et regardé par Dieu, être celui qui possède tout l'amour des autres, puisqu'il n'y a plus personne d'autre à regarder ou à aimer.

Alors Caïn tue son frère. Mais le problème n'est pas réglé. Dieu chasse Caïn de sa terre et il devient errant et vagabond. J'aime cette ironie que l'on entend en français. Le mot errant, phonétiquement, nous fait penser à « air ». Caïn a voulu détruire Abel, celui qui n'était que buée, souffle, rien qu'un courant d'air, mais alors c'est Caïn qui devient « air », errant sur la Terre. Caïn, prend conscience de sa fragilité, de sa finitude.

Il suffirait d'une personne, une personne mal intentionnée pour qu'il n'y ait plus de Caïn, pour qu'il parte en fumée, comme son frère.

Il y a quelques semaines, j'ai entendu une histoire qui m'a marquée. La personne que j'accompagne me disait qu'elle avait failli mourir de la façon la plus bête qui soit. Elle est montée sur un escabeau pour faire le ménage, ou ranger quelque chose. Et elle a basculé, tombant sur un large pot de terre cuite contenant une plante, de bonne taille. Sa tête a heurté le pot.

« J'aurais pu me briser la nuque » m'a-t-elle dit.

Mais quelques jours avant, un morceau du rebord du pot s'était fissuré puis s'était détaché, créant une ouverture. Une ouverture de la taille de la tête de cette personne. Et lorsqu'elle est tombée, sa tête s'est posée à cet endroit précis où il n'y avait plus de rebord. La terre du pot a amorti sa chute, et protégé sa vie.

« J'ai réalisé à quel point j'étais fragile, que ma vie ne tient qu'à un fil. Maintenant je vis chaque jour comme une bénédiction car j'aurais pu mourir. Cela m'a permis de me repositionner dans ce que je fais, de prendre de la distance par rapport à plein de chose. On devrait tous vivre en ayant conscience que l'on peut mourir demain. »

Le pot cassé, elle ne l'a pas remplacé. Il est devenu pour elle un signe, un aide-mémoire qui lui dit : à tout moment tu peux mourir, car tu n'es pas grand-chose, juste un peu de buée, car tu es Abel. Ne te prends pas trop au sérieux, ne te crois pas importante, essentiel ou immortel car tu n'es pas grand-chose.

« le Seigneur mit un signe sur Caïn ». Nous ne savons pas ce qu'est ce signe que Dieu met sur Caïn pour le protéger. Mais je crois que ce signe agit comme le pot de terre, comme un aide-mémoire, un mémorial afin que Caïn n'oublie pas. Afin que Caïn n'oublie pas qu'il est un être infiniment fragile et finit. Qu'il n'est pas le centre du monde, que le monde ne lui appartient pas et qu'il va devoir vivre avec d'autres sur cette Terre. Il n'est que de passage, vagabond et errant. Un signe, afin que Caïn n'oublie pas que Dieu est présent à ses côtés même s'il n'est qu'un peu de buée. Que Dieu l'accompagne et le garde, qu'il est à l'écoute et prêt au dialogue.

En chassant Caïn de sa terre, Dieu lui ouvre les yeux. Il lui donne une qualité nouvelle, un signe, pour affronter cette situation inattendue. Et à partir de ce moment, le dialogue entre Dieu et Caïn se rétablit.

Même si Abel est mort, Caïn ne sera jamais le centre du monde, car il y a d'autres personnes qui vivent autour de lui. En se faisant chasser, en prenant conscience de sa fragilité, l'horizon de Caïn s'élargit : il y aura toujours un autre à côté de moi mais cela ne met aucunement en danger ma relation privilégiée avec Dieu. J'ai sur moi un signe pour ne pas l'oublier. Je ne suis pas mieux qu'Abel, un être fragile destiné à disparaître mais cela ne veut pas dire que je n'ai pas de valeur. Non pour ce que je fais mais parce

que ma relation avec Dieu, lui comme étant mon créateur, moi comme étant sa créature, est unique et l'objet de ma louange.

Ainsi Caïn, par sa relation rétablie avec Dieu, peut vivre.

AMEN